

Alberto Passerini, Manuela De Palma
Neuroestetica ed Esperienza Immaginativa in Psicoterapia
Alpes Italia, Roma, 2016, pp. 121, € 15,00

Introduction

Soigner l'âme par l'imagination et l'art.

C'est cela le propos de *Neuroestetica ed Esperienza Immaginativa in Psicoterapia*, texte composé par Alberto Passerini et Manuela De Palma, depuis toujours engagés sur le front d'une psychanalyse très ample, en tant que point de rencontre parmi psychologie, neurosciences et imaginaire.

Respectivement psychiatre et psychothérapeute, enseignant GIREP (Groupe International du Réveillé en Psychanalyse) et fondateur de la SISPI (Scuola Internazionale di Specializzazione con la Procedura Immaginativa) Alberto Passerini et psychologue, neuropsychologue, psychothérapeute et enseignante de la SISPI Manuela De Palma, les auteurs soutiennent la nécessité de l'emploi psychothérapeutique de l'œuvre d'art en tant que stimulus perceptif en mesure de solliciter le développement de l'Imagination, et en particulier de l'Imagination créatrice, une faculté plastique capable d'activer des dynamiques psychiques qui sachent soigner soi-même.

Peinture, musique, poésie, l'art sollicite en effet, comme il a été relevé par les plus récentes enquêtes de la neurologie et de la neuro-esthétique, l'Imagination, assurant cette expérience imaginative qui, déjà fondamentale dans la psychothérapie de Desoille, s'impose actuellement en tant que faculté très plastique, en gré de dynamiser une physiologie correcte de l'âme.

En somme, l'art sollicite l'Imagination qui, à son tour, soigne le circuit psycho-neuronal à part entière.

Certainement, du moment où l'horizon de cette œuvre – chose qui représente son élément de nouveauté - n'est pas simplement la psychanalyse, mais une thérapie particulière, la Psychothérapie par l'Expérience Imaginative, ouverte à son tour aux apports de la neuro-esthétique et de l'art.

Suivons donc les articulations principales du texte, en y soulignant, de fois en fois, les aspects les plus originaux.

L'œuvre, heureuse synergie de psychanalyse, neurosciences et philosophie de l'imagination, est caractérisée par deux grands segments, l'un de caractère théorique (ch. I-III), l'autre de caractère clinique (ch. IV-V), qui, précédés par une Préface de Nicole Fabre, fondatrice et ex-présidente du GIREP de Paris, sont accompagnés par des rigoureuses considérations méthodologiques.

La Théorie

Tant sont les références théoriques et métapsychologiques qui soutiennent l'œuvre de Passerini-De Palma, à partir de la psychanalyse freudienne et post-freudienne jusqu'à la psychothérapie du *rêve éveillé* de Desoille ; de la Philosophie de l'Imagination de Bachelard à l'Archéologie du Langage de Simeti, 'Maitre de l'Imaginaire' auquel cette œuvre a été dédiée ; de l'art à la neuroesthétique

jusqu'à la Psychothérapie par l'Expérience Imaginative, dont Passerini et De Palma sont les promoteurs.

Repère, ceci, qui représente la caractéristique de l'œuvre en question.

Là où, en effet, la base métapsychologique est riche et complexe, la liaison parmi art, neuroesthétique et psychothérapie par l'expérience imaginative représente le vrai mérite de cet ouvrage, proposant un parcours théorique et applicatif en mesure de rendre compte de la multiplicité des aspects que un thérapeute doit considérer.

L'art, tout d'abord, point focal de ce processus thérapeutique à plusieurs voix. Et non pas l'art tout-court (qui représente certainement une issue de cette piste de recherche), mais la peinture et, en particulier, la peinture expressionniste qui, grâce à ses caractéristiques, s'impose en tant que stimulus perceptif visuel, impliquant la faculté imaginative. Comme si le trait des peintres expressionnistes, en soi incomplet, fragmentaire et brisé, puisse solliciter le spectateur (en ce cas le patient) à accomplir l'œuvre par l'activation de processus imaginatifs utiles au recouvrement d'un sain équilibre psychique.

C'est le cas de Bocklin et Klee ; ou, encore, de Macke et Chagall ; c'est le cas de Cézanne, parmi tous, le plus utilisé par Passerini et De Palma.

Ensuite, la neuroesthétique, qui, développée à partir des années 1990 et encore aujourd'hui objet de réflexions théoriques et d'expérimentations cliniques, étudie les effets des sollicitations esthésiologiques et esthétologiques sur notre appareil neuro-sensoriel. C'est cela le cas de la théorie *cortico-fugale* qui, formulée par Lehrer à l'aube du siècle en relation à la musique et donc au stimulus perceptif auditif, mais référent à chaque aire neurosensorielle, saisit dans le réseau cortico-fugale (et dans la source chimique de la Dopamine qui la nourrit), la structure neurologique plus des autres capable de se modifier, promouvant le dynamisme neuropsychique capable de soigner l'âme.

Théorie qui, élaborée par Lehrer surtout par respect à l'esthétique musicale (bien que ils ne manquent pas chez l'auteur des références à la peinture et à Cézanne, l'artiste qui, par son trait fragmentaire et brisé « nous contraint à penser », p. 23), peut être appliquée, selon Passerini et De Palma, aussi aux autres arts, notamment à la peinture. Comme s'il peut valoir pour Cézanne et Chagall ce qui vaut pour Schoenberg et Stravinskij, c'est à dire pour les artistes qui ont été capables de produire des dissonances, contraignant l'esprit à se re-composer, à se re-articuler : « La perfidie de Stravinskij – note Lehrer – s'écoulait dans une profonde connaissance de l'âme. Le compositeur avait compris que le moteur de la musique c'est le conflit, pas la consonance. L'art qui nous ravit c'est l'art qui nous fait du mal ». Et Passerini, de sa part, le confirme, insistant sur « ces blessures dans la logique, ces ruptures de la consécution harmonique d'un récit imaginaire, que nous aujourd'hui pouvons re-définir en tant que phénomène à partir duquel le cerveau re-organise un nouveau schéma » (p. 26).

Enfin, la Psicoterapia con Esperienza Immaginativa (EI), en partie héritage du *rêve éveillé* de Desoille et du GIREP, en partie discipline originale et autonome fortement orientée vers la métapsychologie, la philosophie et l'art, intentionnée, au-delà de Desoille, à utiliser moins des images génériques que des images artistiques et pittoresques en tant que Stimolo Percettivo Visivo (SPV) capable d'engendrer chez le patient la faculté de l'imagination et la production d'Images créatrices (IC), en mesure de transporter des contenus psychiques de divers niveaux de profondeur vers de nouveaux schémas imaginatifs, promouvant la plasticité d'esprit, d'âme et de cerveau, et soignant, par l'art, l'âme.

Une Procédure Imaginative (PI) qui, redéfinissant les pratiques de Desoille et du GIREP, a conduit Passerini, qui au GIREP s'inspire, à insister non seulement sur l'imagination (qui reste, bien entendu, l'élément thérapeutique fondamental), mais aussi sur la neurologie et sur l'art.

Et ici, le long du fil de cette procédure imaginative complexe, nous entrons dans le vif de la pratique clinique, qui représente le segment le plus parfaitement thérapeutique du texte en question.

La Clinique

Nous sommes en séance. Au patient, mis en condition de relax psycho-physique, on propose des œuvres d'art particulières, stimulus perceptifs visuels qui peuvent engendrer en lui l'Imagination, une faculté productrice d'Images créatives capables d'engendrer le mouvement imaginatif en mesure de dynamiser l'âme et l'esprit, permettant au système neuropsychologique de s'activer, de se re-organiser, de se soigner.

Il est fondamental, dans ce processus, de réaliser une Image Créative, *Image-Charon*, à laquelle il est confié la tâche de transporter les noyaux psychiques problématiques, suspendus mais non silencieux, dans la a-temporalité et la a-spatialité de l'inconscient.

« Ainsi que Charon dantesque doit transporter les âmes d'une rive à l'autre du fleuve Achéron, pour les initier à une vie nouvelle, l'Image Créative transporte des contenus psychiques, placés à des niveaux divers de profondeur psychique, dans un cadre imaginatif, soutenu par un réseau de coordonnées d'espace et de temps, sur lequel tels éléments, s'impliquant en une dynamique de déstabilisation et de redéfinition, révèlent de nouveaux contenus et participent eux aussi à une nouvelle vie » (p. 30).

C'est là le cas de *Les rives de la Marne* (1888) ou de *La Montagne Sainte-Victoire* (1896) de Paul Cézanne ou, encore, de *Jeunes filles au bain* de August Macke (1913), ou, encore, de *Les amants bleus* de Marc Chagall (1914), sans parler d'autres œuvres, telles *L'isola dei morti* (1880) ou *L'isola della vita* (1887) de Bocklin, *Periferia* de Schiele (1918), *Un vivido sogno* de Klee (1920), *Le Buisson* de Matisse (1951), des stimulus perceptifs visuels utilisés dans de nombreux cas cliniques référés par Passerini et De Palma, en tant que moyens thérapeutiques de dépressions, de blessures, de traumas d'abandon enfantin.

Ainsi *Les rives de la Marne* soigne le noyau dépressif narcissique de Paola (Cas clinique n. 3, pp. 50 ss.), ou la dépression narcissique de Franz (Cas clinique n. 4, pp. 55 ss.), ou la somatisation obsédante de Marta (Cas clinique n. 5, pp. 60 ss.) ; *La Montagne Sainte-Victoire* approche le choc d'abandon enfantin de Lucrezia (Cas clinique n. 10, pp. 87 ss.) ; *Jeunes filles au bain* et *Les amants bleus* intègrent *La Montagne Sainte-Victoire* dans les parcours thérapeutique de Paolo (Cas clinique n. 9, pp. 77 ss.) et de Sara (Cas clinique n. 11, pp. 95 ss.).

Le tout reporté par les Auteurs avec une très grande attention à l'aspect bio-clinique du patient et à l'analyse sémantique-propositionnelle du thérapeute, qui doit examiner les conditions du patient, les procédures thérapeutiques, les résultats – toujours encourageants – en moyen et long terme.

Une procédure complexe, qui doit beaucoup à l'ouverture depuis toujours démontrée par les Auteurs vers la métapsychologie, c'est à dire vers cet champs riche et hybridé où convergent la médecine, l'art, la philosophie. Un champ qui, grâce à la variété de ses apports, pourrait être

susceptible de sollicitations ultérieures, qui on peut puiser, par exemple, à la Philosophie des Images très aimée par Passerini et De Palma, qui, à partir de Bachelard, a insisté sur le pouvoir thérapeutique de l'Imagination, surtout de l'imagination esthétique, et en particulier de l'Imagination poétique, comme si la parole des poètes, en vertu de son pouvoir plastique et de variation, peut promouvoir – pareillement à la stimulation perceptive musicale ou visuelle - le dynamisme des processus psychiques.

En guise de conclusion

Une sorte de *tropologie de l'âme* qui, fils de l'heureuse hybridation d'Art, Neuroesthétique et Psychothérapie par l'Expérience Imaginative, forte des succès cliniques et des propositions théoriques novatrices, pourrait se poser en tant que un horizon très intéressant de la recherche neuro-psychologique, démontrant comment, à travers l'art et l'imagination, il est possible de soigner l'esprit et l'âme.

Valeria Chiore

(Société des Amis de Gaston Bachelard ;
Università degli Studi di Napoli « L'orientale »)